

Une verrière des Frères Ferrat



Faïence
décor peint en polychromie de petit feu
sans marque
Larg. 28,8 cm; prof. 18,2 cm; haut. 12 cm

Manufacture des Frères Ferrat
Moustiers, vers 1780

Inv. AR 11809

La petite cité provençale de Moustiers-Sainte-Marie a su conquérir une place de premier rang dans l'histoire de la faïence française, voire européenne. A la fin du 17^e siècle et jusque vers 1740 la fabrique des Clérissy s'illustra avec ses somptueuses scènes de chasse tirées de Tempesta et ses décors inspirés de Bérain. La seconde période glorieuse de Moustiers est dominée par la manufacture Olérys-Laugier qui introduisit la polychromie (de grand feu) et créa des décors qui marqueront leur temps: grotesques, médaillons et guirlandes, "fleurs de pomme de terre".

A partir des années 1760, la qualité de la production moustérienne connut un sérieux déclin, lié aux difficultés économiques rencontrées par les faïenciers. En tant que produit de luxe, la faïence avait perdu de son prestige au profit de la porcelaine. Pour les objets d'usage plus courant, elle était devenue trop onéreuse face à des productions nouvelles telles que la faïence fine anglaise.

Il serait injuste de mépriser purement et simplement - comme ce fut longtemps le cas dans la littérature spécialisée - la production de ces années difficiles. Certains faïenciers n'hésitèrent pas à innover pour s'adapter aux nouvelles modes, à ce titre le cas des frères Ferrat est exemplaire.

Jean-Baptiste II (né en 1736) et Louis (né en 1744) dirigèrent une fabrique dès 1763. L'entreprise existait encore en 1791 et il n'est pas exclu que leurs héritiers l'aient maintenue jusque vers le milieu du 19e siècle. Ce sont les frères Ferrat qui, très probablement, introduisirent la **technique du petit feu** à Moustiers. Le procédé - inauguré en France par les Hannong de Strasbourg vers 1745 - consiste à poser le décor sur un émail cuit au préalable, avant de le fixer en une troisième cuisson, à basse température. Grâce à cette technique, qui leur permettait d'utiliser une palette de couleurs beaucoup plus riche et plus chatoyante, les faïenciers étaient mieux armés pour faire face à la concurrence de la porcelaine.

Il est vrai que les décors pratiqués par la manufacture Ferrat ne constituent pas un apport très original à l'art céramique. Les motifs floraux sont directement inspirés de ce qui se faisait dans l'Est de la France, en qualité courante. Les **décors aux Chinois** - composés à la manière de l'ornemaniste Jean Pillement - suivent de très près la production des faïenceries de Marseille. D'une manière générale, on devine que la qualité artistique passait souvent au second plan, derrière les impératifs de la rentabilité. Par la richesse et par la qualité de son décor, notre verrière prouve qu'il y avait d'heureuses exceptions à cette règle.

La **forme** de cette verrière - ou rafraîchissoir à verres - est empruntée à un modèle d'argenterie. Le bord crénelé permettait de caler les pieds des verres trempant dans l'eau glacée. Apparue en Angleterre dans le dernier quart du 17e siècle, ce type de récipient se répandra en France tout au long du 18e siècle. L'usage de placer les verres sur la table dès le début du 19e siècle le fit tomber en désuétude.

Roland BLAETTLER
assistant-conservateur